

LA BRÈDE

Le deuxième prix Montesquieu jeunesse a été attribué à une auteure belge

Du portail d'entrée du collège Montesquieu jusqu'à la salle de restauration, les élèves, tout de noir et de blanc vêtus, accueillent et accompagnent les personnes invitées à la remise du deuxième prix Montesquieu jeunesse, sur lequel ont travaillé les élèves de 4^e E de l'établissement avec leur professeur de lettres et leur documentaliste, les élèves du club lecture de Rambaud, leurs enseignants et leur directeur, Emmanuel Vilbois. Retenu par ses fonctions, le principal du collège Montesquieu avait délégué son adjointe, arrivée depuis peu.

Une forte implication

Dans l'auditoire, le maire, Michel Dufranc soulignait la forte mobilisation des jeunes autour de ce prix et de l'organisation de la réception et les félicitait pour ce « travail extraordinaire ». Il s'est adressé aux jeunes qui sont « comptables de l'héritage de Montesquieu et, dans un week-end très européen, c'est formidable de donner ce prix à une autrice belge, abolissant ainsi les frontières ». Brigitte Somers vient en effet de Waterloo.

Il était accompagné de deux adjointes, Nathalie Gipoulou et Carole Jault, d'Alexandre de Montesquieu et de plusieurs membres du Cercle des amis de Montesquieu.



L'autrice, avec le bouquet de fleurs qu'elle a reçu, au milieu des élèves, avec Alexandre de Montesquieu. S.V.

À la majorité des votants

« À la belle étoile », le livre primé est un beau roman qui, à travers la vie quotidienne d'élèves, et outre quelques faits historiques, aborde les thèmes récurrents de la différence, du harcèlement, des réseaux sociaux, choses que les ados connaissent bien. Pas intimidés pour deux sous, les jeunes ont présenté les livres en compétition, un résumé des histoires, leurs fai-

bles et leurs points forts, s'adressant directement à Brigitte Somers avant de lui poser des questions sur son travail. Elle leur a confié « qu'écrire et dessiner correspondent à un besoin depuis son enfance et que ce prix l'encourage ». Le roman de Brigitte Somers, à partir de 11 ans, a souvent permis de parler du harcèlement en milieu scolaire.

Suzy Vierge